

Le monument aux morts parle :

Moi, je vous observe, je vous vois et vous, me voyez-vous ?

Je me dresse au milieu d'un flot de verdure où les arbres me font ombrage de leurs parures
Quelle belle place que celle des chênes !

Je m'attriste encore de la violence et de la haine

Je suis construit en 1922

J'ai 100 ans et je deviens vieux mon inauguration aura lieu le 21 octobre 1923

Je m'en rappelle encore, messe, banquet appel des noms, femmes avec leur coiffe parlant patois, les messieurs habillés en dimanche avec de beaux gilets.

Je suis aussi un monument civique patriotique

Je me considère sans prétention héroïque

Je possède deux palmes, symbole de la victoire

Comment ne peut-on pas m'apercevoir ?

L'une est sculptée à même la pierre

L'autre est fixée au pied du monument

Peut-être pour atténuer la poussière guerrière

Et que je paraisse plus flamboyant

Mes marges sont en granite bleu de bégard

Malgré le temps je vaux bien un regard

Au sommet trône un héros appelé poilu

Il symbolise la bravoure des soldats

N'est-il pas beau ce guerrier en statut

Verdun chemin des dames

Rien ne les adoucira

Il tient un drapeau symbole symbolisant la patrie

Avec son casque il est fier d'avoir combattu dans les tranchées, en frayeur, dans les abris

Quatre obus rappellent l'importance, la magnificence et aussi arrêter la violence, faciliter les alliances de l'artillerie pendant la guerre dans les airs, en mer, sur terre

Le 11 novembre le 8 mai

Je suis paré des drapeaux français

Vous pouvez compter en lettres dorées les 50 noms inscrits Meda Francis Drillet Jean-Bernard Héлары

Si vous voulez lire la suite

Venez me rendre une petite visite

À noter qu'à l'intérieur du porche de l'église

Vous pouvez admirer une belle piéta, assise

Entourée des noms de nos vaillants soldats

Qui se sont vaillamment illustrés au combat

Et plus beaux encore, le superbe vitrail avec ses couleurs chatoyantes, œuvre du verrier Rault

On y voit un poilu agonisant, dessous la chapelle de Pabu



Ou l'en devine, ce soldat pris dans la bataille
Et qui hélas attend avec le prêtre, l'air abattu
La mort qui bientôt lui sera absolue
Voilà, j'attends de vous voir plus nombreux
En ces jours, tellement affreux
Je souffre de voir toutes ces guerres
Et à quoi, tout cela sert
Je suis entouré de jolis parterres
En automne, des feuilles jonchent mes pierres
Les jours, les mois, les années passent
Mais, moi, je reste toujours à ma place



« *Tous ceux qui bravement sont morts pour la patrie ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie la voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau* » **Victor Hugo**

N'oublions pas de remercier Monsieur Hernot architecte, les dons attribués à ma construction.
Premier hommage à Pierre Leroux décédé le 22 août 1914

***Ai-je été à la hauteur
Pour défendre mon honneur
Pour fêter mon centenaire
Et sûrement mon Millénaire ?***

Poème de

Martine Rouxel